

Et maintenant?

CHIRAC ne semble pas vouloir endosser le rôle de « retraité de l'Elysée »



Photo AFP

Après avoir tourné dimanche soir la page de ses douze ans à l'Elysée, Jacques Chirac prépare sa sortie avec la volonté de rester jusqu'à la fin un acteur engagé dans la campagne présidentielle. Mais, au terme de plus de quarante ans d'une vie politique intense, le chef de l'Etat n'a manifesté aucune intention de devenir une sorte de retraité à l'Elysée, cantonné au rôle de simple spectateur du combat électoral pour sa succession.

Adouber son candidat

Un de ses derniers gestes politiques majeurs sera d'adouber ou non un candidat à la présidentielle. Son allocution de dimanche s'adressant à tous les Français, Jacques Chirac a choisi de ne pas désigner immédiatement son favori pour la présidentielle.

Dans l'entourage du chef de l'Etat, on a toutefois indiqué qu'il exprimera « rapidement » ses « choix personnels » après le 19 mars.

Son soutien au candidat de l'UMP fait peu de doute, ne serait-ce que pour ne pas encourir à nouveau l'accusation de trahir son camp.

Pour autant, le soutien de Chirac - s'il se concrétise - n'équivaudra pas à un blanc-seing. Dimanche, le président de la République a adressé plusieurs « messages » aux Français et donc aussi à « son candidat ».

De plus, même si la scène politique devait être exclusivement occupée par la lutte pour l'Elysée, Chirac a promis de travailler jusqu'au bout au service des Français. D'ici à la fin de son mandat, au plus tard le 16 mai à minuit, ce travailleur acharné dev

vrait ainsi poursuivre ses activités, presque comme si de rien n'était, avec son lot d'audiences, d'inaugurations, de déplacements.

Il a encore un rendez-vous européen : le 25 mars à Berlin, les 27 vont célébrer le 50^e anniversaire du Traité de Rome, une occasion peut-être pour ses pairs de lui faire leurs adieux. Plusieurs visites sont aussi à l'étude : à Moscou à l'invitation du président Poutine, au Maghreb ou au Proche-Orient.

Pour « l'après-Elysée », Jacques Chirac s'est engagé à « servir autrement » les Français, en continuant ses combats « pour la justice, pour le progrès, pour la paix ». Beaucoup le verraient volontiers suivre les pas de l'ancien vice-président américain Al Gore dans sa croisade pour sauver la planète ou s'engager dans des actions de solidarité avec les pays pauvres. (lire par ailleurs) Des missions sans doute plus à sa mesure que le siège qui l'attend au Conseil constitutionnel, dont il deviendra membre de droit comme l'ex-président Valéry Giscard d'Estaing.

La piste verte

Jacques Chirac pourrait après l'Elysée se réinventer en défenseur de la planète, pour laquelle il a souvent trouvé au cours de ses deux mandats des accents convaincants pendant rarement traduits en actes.

« La maison brûle et nous regardons ailleurs... » En 2002, à la tribune du Sommet de l'Onu sur le développement durable à Johannesburg, son incantation à « ouvrir les yeux » sur une « nature mutilée, surexploitée » avait fait sensation et presque oublier qu'intronisé président sept ans auparavant, il avait aussitôt décidé la reprise des essais nucléaires français dans le Pacifique.

Dimanche soir, Jacques Chirac a choisi au nombre des cinq messages qu'il entendait transmettre d'évoquer « la révolution écologique qui s'engage (...) défi majeur du XXI^e siècle ». Or depuis 2005, Jacques Chirac s'est fait le promoteur d'une « organisation des Nations unies pour l'environnement », l'Onue, qui fonctionnerait à l'image de l'Organisation mondiale de la santé.

« Il faut au moins rendre grâce à (son) engagement qui a permis de déployer cet enjeu universel dans des sphères jusqu'alors hermétiques », a jugé Nicolas Hulot. « Nul doute qu'il se rêve en Mandela de l'environnement et qu'il en a la capacité », estime également Serge Orru, le directeur général du WWF France, l'une des principales organisations environnementaliste.

VU D'AILLEURS

Les critiques de la presse européenne, l'indifférence des médias outre-Atlantique

La presse européenne dressait hier un bilan très critique, voire sévère, de l'ère Chirac, la plupart des journaux dénonçant son « opportunisme » et sa « versatilité ». Seule la presse russe encensait « l'eurosaure » Chirac et sa « brillante carrière ». Sans surprise, la presse britannique est, en Europe, la moins tendre : « Si les conventions demandent qu'on dise des choses gentilles sur les gens quand ils prennent leur retraite, il n'est pas facile de le faire dans le cas de Jacques Chirac », assène d'emblée le Daily Telegraph. « En tant qu'homme politique, il a personifié (...) tout ce qui n'allait pas dans la politique française », ajoute le quotidien : « il est charmant, inconstant, imposant, à fière allure et aucun scrupule ». Pour le Financial Times, il aura été un « éternel opportuniste, qui a souvent retourné sa veste ». En fait, une « girouette », résume le Guardian.

« Girouette politique », c'est aussi le terme choisi à Bruxelles par Le Soir. La Libre Belgique distingue de son côté le « plus grand homme politique de sa génération », mais qui, « en 40 ans, a dit tout et son contraire ».

La « versatilité » du président français est aussi ce que retient à Madrid El Mundo, pour qui « ses changements d'opinion tout comme ses gaffes sont légendaires ».

« Qu'a fait cet homme de ses possibilités? Peu. », écrit pour sa part le Berliner Zeitung, qui estime que « Jacques Chirac laisse la France dans l'état où il l'a trouvée en 1995 ». Même tonalité dans le Spiegel : « Il ne restera pas grand-chose de Chirac ».

Enfin, toute la presse relève la difficile fin de mandat d'un président devenu impopulaire. « La chircophobie est devenue un sport national », affirme le quotidien belge néerlandophone De

Standaard, tandis que pour La Repubblica, « son indice de popularité était tombé au plus bas et ils étaient peu nombreux à espérer qu'il se représente ».

En revanche, la presse américaine était quasi indifférente hier matin. Le New York Times, seul quotidien à consacrer à cette information une demi-page avec un appel en Une, souligne que Jacques Chirac, dans son intervention sur les télévisions françaises, « paraissait en meilleure forme qu'auparavant ». Le quotidien note aussi que Chirac sera considéré par les historiens comme le responsable européen qui a conduit l'opposition à l'invasion américaine en Irak.

Des médias américains qui ne manquent pas aussi de rappeler que Chirac est impliqué dans plusieurs affaires et qu'il était jusqu'à présent protégé par son immunité présidentielle.

RÉACTIONS

Dominique de Villepin UMP

Jacques Chirac « a donné le meilleur pour la France » et « a toujours choisi le combat politique au service de son pays ».

Alain Juppé UMP

« Je me suis tout à fait retrouvé dans les messages que (Jacques Chirac) a adressés aux Français pour l'avenir, parce que ça n'est pas simplement un retour vers le passé, c'est la façon de se porter vers l'avenir ».

Valéry Giscard d'Estaing UMP

Il a laconiquement constaté : « Jacques Chirac a annoncé son départ avec dignité et émotion. Cela appelle, de ma part, un salut très cordial ».

François Hollande PS

« Je veux en terminer avec cette longue période Chirac, avec cette contradiction entre les discours et les actes, avec cette confusion, cette indifférenciation entre la gauche et la droite, avec ce clientélisme ».

22 V' LA CHIRAC

Quelque 22,22 millions de téléspectateurs ont regardé dimanche soir l'allocution télévisée. A titre de comparaison, son intervention télévisée annonçant le retrait du CPE, le 31 mars 2006, avait rassemblé 20,6 millions de téléspectateurs. TF1 a réuni 10,428 millions de téléspectateurs, France 2 en a rassemblé 6,17 millions. Quelque 3,03 millions de personnes ont regardé le discours sur France 3, et 2,6 millions sur M6.